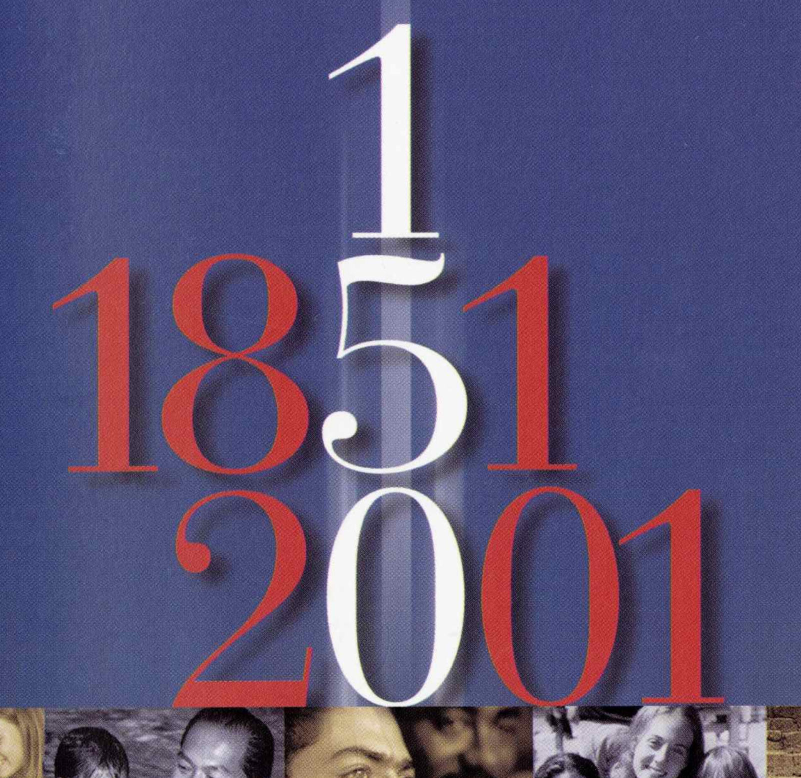


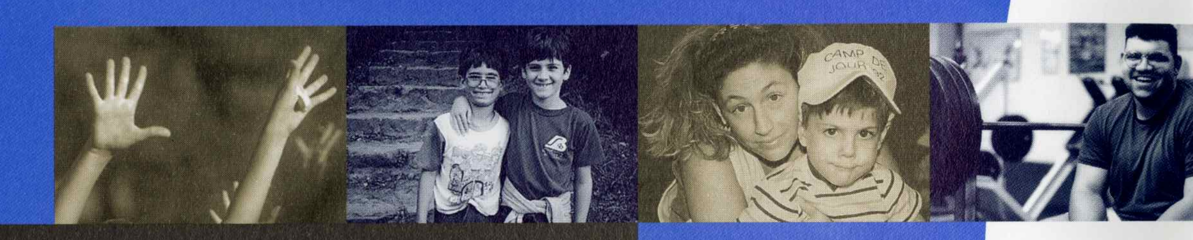
Le YMCA de Montréal au cœur de la vie des quartiers

PUBLICATION
ANNIVERSAIRE



Plus de vie à la vie
des jeunes, des familles
et de la communauté

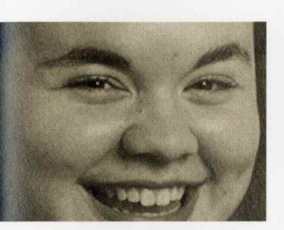
www.ymcamontreal.qc.ca



Plus de vie à la vie

Depuis une vingtaine d'années, la qualité des installations et l'excellence des programmes d'activité physique du YMCA ne sont un secret pour personne. Nous en sommes fiers, car la santé est une composante importante de notre mission. Le YMCA offre toutefois une vaste gamme de programmes communautaires moins connus qui témoignent de notre mission et des valeurs qui nous tiennent à cœur.

De nos dix centres répartis dans la région métropolitaine rayonnent 1 700 bénévoles et 1 200 employés qui se dévouent corps et âme à donner chaque année plus de vie à la vie de 100 000 personnes. Notre force repose sur nos liens avec nos partenaires au sein des divers quartiers où nous sommes implantés. Les enfants et les personnes âgées, les démunis et les familles, les nouveaux arrivants et les jeunes en difficulté : tous peuvent trouver chez nous des activités et des services qui répondent à leurs besoins.



Le 150e anniversaire du YMCA que nous célébrons en 2001 constitue une merveilleuse occasion de présenter l'apport de nos nombreux bénévoles et l'impact de nos programmes communautaires. Dans les pages qui suivent, nous vous invitons à prendre connaissance d'exemples qui illustrent l'effet du YMCA de Montréal sur la qualité de vie des gens et des quartiers.

Le YMCA de Montréal se renouvelle grâce à la détermination, aux valeurs et aux aspirations de tous ceux et celles qui se préoccupent de justice sociale et de qualité de vie. Laissez-vous séduire par la créativité et le dynamisme contagieux du YMCA.

Bonne lecture !



Paul Dunne

Président du conseil d'administration

À titre de président-directeur général du YMCA de Montréal, Michael Weil est à la tête du réseau communautaire le plus important de la région métropolitaine. Il nous expose pourquoi, après 150 années de présence à Montréal, le YMCA demeure l'une des forces de changement les plus remarquables, tant sur le plan individuel que collectif.





Entrevue avec Michael Weil,

PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL DU YMCA DE MONTRÉAL

QUEL EST LE RÔLE DU YMCA AUJOURD'HUI ?

MW : Le YMCA est avant tout un organisme communautaire qui tire sa force de ses rapports étroits avec la population et les groupes des quartiers où il est implanté sur l'Île de Montréal. Chaque centre du YMCA reflète les besoins de sa population ; c'est ce qui explique que les services ne sont pas identiques dans tous les centres.

Notre axe d'intervention a toujours été et demeure l'épanouissement des gens au sein de leur environnement. Nous visons à la fois l'éducation et la prévention. Notre volet d'activité physique, qui est

sans doute l'aspect le plus connu du YMCA, fait partie de notre philosophie. Des citoyens en santé et en forme ont plus d'énergie et de détermination pour améliorer leur qualité de vie. Le YMCA, en tant que moteur de changement, constitue une ressource qui favorise la responsabilisation et l'autonomie des gens et des collectivités. Pour que tous puissent en bénéficier, nous avons établi une politique d'accessibilité destinée aux personnes à faible revenu.

DANS QUELLE DIRECTION S'ORIENTE LE YMCA DE MONTRÉAL ?

MW : Le YMCA a été fondé avant que ne le soient la plupart des ministères fédéraux, provinciaux et des programmes municipaux. Il connaît très bien les attentes du public. Depuis 150 ans, le YMCA reflète son milieu : en ce sens, il est difficile de prévoir ce qu'il sera dans 15 ou 20 ans, car il évolue au fil des besoins exprimés par les collectivités. Cela dit, l'exercice de planification stratégique amorcé il y a plusieurs mois nous amènera certainement à considérer le déploiement de nouveaux services dans des quartiers où nous sommes encore absents. La forme que cela prendra n'est pas encore déterminée ; nous explorons des options autres que la construction d'un immeuble abritant tous les services traditionnels du YMCA. Nous pourrions, par exemple, n'implanter qu'un centre jeunesse si c'est de cela que le quartier a besoin.

QUELLE PLACE OCCUPE LE YMCA DE MONTRÉAL DANS LE RÉSEAU CANADIEN ?

MW : Le réseau canadien des YMCA est conçu sur le même modèle que les YMCA locaux : c'est un réseau horizontal dont chaque composante est indépendante. Le YMCA Canada ne dirige pas les 63 YMCA répartis à travers le pays. Il s'agit plutôt d'un réseau d'entraide dont peuvent bénéficier toutes les associations au Canada. C'est aussi le lieu où nous définissons nos normes nationales en matière de prestation de services.

Le YMCA de Montréal, par sa taille et son personnel, sert de centre des ressources de gestion pour l'est du Canada. Nous offrons chaque année des ateliers de formation pour le personnel et les bénévoles des diverses associations des Maritimes et du Québec. Nous fournissons aussi des services, comme la traduction de dépliants ou la gestion de certains programmes, ainsi que les échanges Jeunesse Canada pour la région Québec-Atlantique.

Le YMCA de Montréal, reconnu pour son caractère multiculturel et son bilinguisme, s'est surtout imposé dans le réseau par la vitalité du développement communautaire. Montréal exerce un véritable leadership dans ce domaine et est considéré comme un acteur crédible, novateur et soucieux du bien-être de sa clientèle.

YMCA 150 ans de présence à Montréal

Depuis 150 ans, la vie du YMCA à Montréal a été ponctuée de petits et grands événements liés à l'évolution de la ville. Voici un survol des dates qui ont fait les manchettes.

1851
Fondation à Montréal du premier YMCA en Amérique du Nord.

1853
Samuel Massey, premier travailleur social du YMCA, met sur pied la *City Mission* destinée à soulager la misère et la pauvreté des nouveaux arrivants à Montréal. Le travail est alors accompli par les églises protestantes.

1873
Le YMCA, jusqu'à maintenant locataire, construit son premier édifice, la *Montreal Young Men's Christian Association and Bible House*, au Square Victoria, au cœur du quartier des affaires. Il abrite l'une des premières bibliothèques de la ville. Parmi les bénévoles, on remarque William Dawson, recteur de l'Université McGill, ainsi que le dirigeant civil et religieux James Ferrier.

Le YMCA diversifie son action et offre des activités aux jeunes hommes qui travaillent au chemin de fer à Pointe-Saint-Charles.

L'Université McGill ouvre son propre YMCA et envoie, en 1889, deux missionnaires en Inde et au Japon.

Le YMCA développe de plus en plus ses activités éducatives en collaboration avec le réseau américain des YMCA (les réseaux canadien et américain seront gérés conjointement jusqu'en 1912). La demande est si forte que l'on doit bientôt songer à emménager dans un édifice plus grand.

Plusieurs paroisses protestantes ouvrent leur propre YMCA. Les activités sportives font leur entrée au YMCA au début des années 1890.

1891
Construction au Carré Dominion d'un nouveau YMCA comprenant un gymnase et une piscine.

1904
Construction du YMCA Pointe-Saint-Charles, qui offre des activités pour la famille et non seulement pour les jeunes gens.

1905
Le YMCA de l'Université McGill s'installe à Strathcona Hall.

Le réseau montréalais des YMCA continue de s'étendre, vers le nord (avenue Fairmount) et vers l'ouest (Côte-Saint-Antoine).

1909
Le YMCA lance une vaste campagne de financement afin de mieux répondre aux besoins de la population montréalaise.

1912
Résultats de la campagne de financement : le YMCA Centre-ville déménage au 1450 de la rue Stanley ; les centres communautaires Westmount et du Parc voient le jour.

Le YMCA ouvre des camps d'activités : d'abord le Camp Otoreke, puis le Kamp Kanawana. Il contribue également aux campagnes destinées à améliorer la vie des enfants en ville, notamment grâce à l'ouverture de parcs et de terrains de jeux. Le YMCA est alors responsable de la formation de tous les moniteurs travaillant au Service des parcs de Montréal.

1925

Le YMCA réalise une enquête exhaustive sur les conditions de vie à Montréal et sur les besoins de chacun des quartiers. Les quartiers de l'est retiennent de plus en plus l'attention : de 1926 à 1935, le YMCA s'installe temporairement dans un édifice afin de répondre aux nombreux besoins nés vers la fin des années 20.

1926

Le programme éducatif du YMCA donne naissance au Collège Sir George Williams. Les programmes du YMCA ne sont plus réservés aux hommes et deviennent mixtes.

Durant la Crise économique amorcée en 1929, l'édifice de la rue Stanley est construit et le YMCA Centre-ville est rénové. Des centres s'ouvrent dans le sud-ouest de Montréal et à Lachine. À Pointe-Saint-Charles, le YMCA soutient la création de 4 017 jardins communautaires, au plus grand plaisir de 16 000 personnes.

1940

Fondation du YMCA Notre-Dame-de-Grâce.

De 1939 à 1945, les activités du YMCA sont perturbées. Strathcona Hall et le YMCA Pointe-Saint-Charles sont réquisitionnés pour soutenir l'effort de guerre.

1949

Le YMCA réalise sa deuxième enquête exhaustive sur les besoins sociaux à Montréal.

1951

Le YMCA fête son 100e anniversaire. Il compte 7 031 membres. Outre le YMCA central (aujourd'hui YMCA Centre-ville), le YMCA comprend cinq autres centres.

1959

Le Collège Sir George Williams devient l'Université Sir George Williams. En 1973, la fusion de l'Université Sir George Williams et du Collège Loyola donnera naissance à l'Université Concordia.

LES ANNÉES 60

Le YMCA se dote d'une nouvelle mission élargie, qui englobe le développement communautaire, la famille, la santé, les loisirs et le plein air. Le YMCA oriente ses activités vers la prévention et l'intervention sociale (clinique pour les jeunes et les travailleurs de rue).

1964

Le YMCA, jusqu'à maintenant réservé aux Protestants, accueille dorénavant les Catholiques ; l'ère du bilinguisme au sein de l'organisme est amorcée. Ses activités attirent alors 54 275 participants.

1969

Développement des premiers projets pour l'accueil des immigrants.

LES ANNÉES 70

Les besoins sociaux se diversifient. Le YMCA adapte ses programmes, notamment son action communautaire auprès des familles, des femmes, des jeunes, des délinquants et des personnes âgées. Le YMCA se dote de conseils consultatifs locaux, ce qui favorise encore plus la participation active de l'ensemble de la population.

1975

Adoption d'une politique de bilinguisme par la direction du YMCA.

1977

Ouverture du YMCA Saint-Laurent.

LES ANNÉES 80 ET 90

Le YMCA oriente son développement communautaire autour de quatre axes : initiatives communautaires de justice, droits des minorités, développement urbain et initiatives d'emploi. Les partenariats se multiplient.

1980

Ouverture du YMCA Hochelaga-Maisonneuve.

1981

Ouverture du YMCA Pointe-Saint-Charles.

1984

Mise sur pied de la Fondation du YMCA.

1986

Ouverture du YMCA Guy-Favreau.

1988

Ouverture du Centre familial du YMCA West-Island.

1989

Ouverture du nouvel édifice du YMCA Westmount.

1993

Adoption de la politique de diversité culturelle au sein du YMCA. Création du programme d'assistance individuelle aux personnes retraitées, le P.A.I.R., au YMCA Saint-Laurent.

1994

Ouverture du nouvel édifice du YMCA du Parc.

1996

Création du programme d'accueil des réfugiés le Jardin couvert.

1998

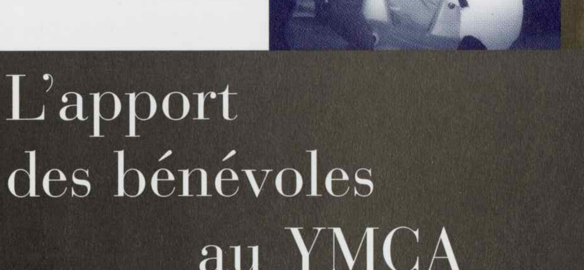
Lancement de la grande campagne de revitalisation du YMCA. Objectif : 20 millions de dollars.
À la fin de cette décennie, le YMCA compte 1 200 employés, 1 700 bénévoles, 25 000 membres et 100 000 participants.

2001

150e anniversaire du YMCA de Montréal.
Ouverture du YMCA Centre-ville complètement rénové.



Le succès du YMCA repose en grande partie sur l'apport des 1 700 bénévoles qui mettent leur expérience humaine et professionnelle au service de l'organisme.



L'apport des bénévoles au YMCA

Depuis maintenant une douzaine d'années, Jacques Luys, vice-président de la Fiducie Desjardins, siège à divers comités et groupes de travail du YMCA de Montréal. Comment, malgré un horaire professionnel chargé, trouve-t-il le temps de contribuer à l'essor du YMCA ? « C'est une question que je me pose moi-même, répond-il avec un sourire. En fait, les réunions ont lieu tôt le matin. Cela me permet de m'engager sans qu'en souffre mon travail. » Actuellement président du comité consultatif du centre Guy-Favreau, M. Luys dirige également la campagne de financement du centre.

Pour cet administrateur bénévole, le travail communautaire du YMCA mérite qu'on l'appuie, notamment en raison de ses retombées sur la vie de multiples personnes et groupes sociaux de Montréal. « C'est ma petite contribution, ajoute-t-il. Le travail du YMCA repose sur le partenariat. Son efficacité provient des liens qui se créent entre le YMCA et les bénévoles des divers milieux. »

Plusieurs bénévoles ont d'abord été membres d'un YMCA avant de s'engager plus activement à la gestion et à l'avancement de l'organisme. Claire Lemieux, directrice commerciale des magazines *Elle Québec* et *Décormag*, était sauveteur en 1973. Aujourd'hui membre du conseil d'administration du YMCA de Montréal, elle travaille à l'organisation des célébrations du 150e anniversaire : « La beauté du YMCA, c'est que tous y trouvent des possibilités de croissance. J'exerce un métier où la concurrence est vive et où les valeurs humanitaires occupent peu de place. Le travail que je fais au YMCA enrichit beaucoup ma vie. Je suis fière d'en faire partie. »

D'autres y sont arrivés par des chemins différents. Claude Garcia, président du conseil d'administration de la Fondation du YMCA de Montréal, a pris conscience de l'importance du YMCA alors qu'il œuvrait au sein de la Chambre de

commerce du Montréal métropolitain. « On parlait déjà de la démolition de l'édifice Drummond en 1988, dit-il. Le projet me tenait à cœur. En connaissant mieux le YMCA, je me suis rendu compte à quel point l'organisme regroupait toutes les communautés qui composent Montréal. »

Des gens qui donnent de leur temps depuis 25 ans comme Claire Lemieux ne sont pas rares au YMCA. Marcel Côté, président fondateur de la firme Secor est, lui aussi, devenu bénévole au début des années 70 : « On m'a d'abord demandé de me joindre à un comité et, de fil en aiguille, j'ai pratiquement touché à tout au sein de l'organisation. » Marcel Côté, qui a présidé le conseil d'administration du YMCA de



Montréal pendant six ans, dirige maintenant la Fondation du YMCA. « Le YMCA s'est transformé en 25 ans, dit-il. Il s'est d'abord considérablement francisé. De plus, tout en offrant des activités de conditionnement physique, le YMCA a réussi à conserver son orientation sociale, sa structure décentralisée et son approche services auprès de ses diverses clientèles. »

L'évolution du YMCA est indissociable du savoir-faire et des idéaux de ses bénévoles.
« J'étais inscrite au YMCA Notre-Dame-de-Grâce et j'avais le goût d'offrir davantage, explique Louise Jolicoeur, ingénieure de formation et directrice des ventes internes dans l'industrie des pièces d'aluminium. J'ai d'abord proposé mes services à mon centre, puis je suis devenue membre et présidente du conseil d'administration du YMCA de Montréal de 1997 à 1999.

« J'avais la conviction de pouvoir apporter quelque chose aux politiques organisationnelles. Au cours des années, plusieurs personnes du YMCA sont devenues des sources d'inspiration qui m'ont aidée à grandir. »

La grande majorité des bénévoles soulignent que le sens de l'engagement et la mise en application des valeurs du YMCA que l'on retrouve chez les employés



constituent une puissante source de motivation. « Je reçois davantage que je ne donne, avoue Claire Lemieux. Ma gratification vient beaucoup de la fierté que j'éprouve à faire partie d'une aussi belle organisation. »

L'ÉCOLE DU YMCA

L'éventail des tâches accomplies par les 1 700 bénévoles et les 1 200 employés du YMCA est considérable. Les bénévoles se répartissent bien sûr selon leur champ d'intérêts. L'activité physique, par exemple, monopolise près de 1 000 personnes. La réalisation des projets communautaires et des événements spéciaux nécessite environ 500 personnes. Les 200 autres bénévoles participent à la gestion de l'organisation (conseil d'administration, conseils locaux, comités et groupes de travail). Mais, quelle que soit la nature de la contribution, chaque bénévole doit suivre un atelier d'orientation d'une journée.

« Cette séance permet de faire un survol complet de ce qui constitue le YMCA de Montréal, explique Benoît Tremblay, directeur général de la Fondation du YMCA. L'histoire du YMCA, nos valeurs, les différents centres et services, nous passons en revue tout ce qui façonne la personnalité de l'organisme. »

À cette journée s'ajoutent évidemment des séances de formation spécialisées, comme celle des moniteurs de musculation ou encore des sauveteurs. Le YMCA veille aussi sur le cheminement personnel de ses employés en leur offrant de la formation continue, notamment pour les services à la clientèle. « Nous insistons beaucoup sur la courtoisie et les contacts amicaux avec toutes les personnes qui fréquentent les centres, poursuit Benoît Tremblay. Nous faisons en sorte que les gens se sentent chez eux, puisque chaque centre dessert, avant tout, le quartier où ils vivent. »

Au cœur du centre-ville, la Résidence du YMCA héberge en moyenne plus de 400 revendicateurs du statut de réfugié aux dix jours. Référés par le Service d'aide aux réfugiés et aux immigrants du Montréal métropolitain (SARIMM) du CLSC Côte-des-Neiges, ces gens qui fuient les désordres politiques ou la violence institutionnalisée trouvent au YMCA Centre-ville les ressources d'accueil et d'intégra-

Point de départ : l'Afrique, l'Amérique latine, le Pakistan, l'Europe de l'Est, l'Algérie, l'Asie du Sud-Est... Destination : Montréal. Au terme de leur périple, c'est au YMCA qu'un grand nombre de familles de revendicateurs du statut de réfugié trouvent leur première résidence en terre canadienne.



Le YMCA, carrefour multiethnique

BIENVENUE À MONTRÉAL !

tion qui vont leur permettre d'apprivoiser leur nouvel environnement.

DES ACTIVITÉS D'INTÉGRATION

« Le programme *Jardin couvert* du YMCA a été conçu en fonction des besoins spécifiques des immigrants et des revendicateurs du statut de réfugié fraîchement arrivés à Montréal, explique Myriam Hamez, coordonnatrice du programme. Grâce à une équipe regroupant des employés, des bénévoles, des stagiaires et de nombreux partenaires, nous offrons des ateliers et des activités qui facilitent l'intégration à la réalité montréalaise des réfugiés et de leur famille. »

Pour plusieurs, cette réalité est bien différente de celle qu'ils ont fuie. Culture, structures familiales et sociales, alimentation, rapports avec les autorités, tout est nouveau et déstabilisant. « Les réfugiés vivent un gros stress, ajoute Myriam Hamez, et notre rôle est de leur fournir, le plus rapidement possible, des points de repère qui facilitent leur intégration. »

Les ateliers thématiques informent les familles de leurs droits et de leurs devoirs en tant que nouveaux arrivants : comment ouvrir un compte bancaire, le rôle de la police, les principaux services auxquels ils ont droit, etc. Des sorties culturelles et sociales complètent ces activités, dont certaines visent la socialisation des enfants, afin que les demandeurs d'asile puissent prendre le pouls de leur nouvelle ville. Un peu plus de 1 000 personnes bénéficient chaque année du programme *Jardin couvert*.

UN DOMICILE TEMPORAIRE

Au cours de leurs deux à trois semaines de résidence au YMCA, les réfugiés doivent, entre autres, s'inscrire à l'aide sociale, trouver un appartement, voir un médecin, se trouver un avocat. La Résidence n'est pas une solution à long terme, mais une ressource essentielle : les familles ne peuvent y habiter en principe qu'une dizaine de jours. Toutefois, selon Pascal Alatorre, directeur de la Résidence, il n'est pas rare que les familles doivent y séjourner plus longtemps : « Il y a pénurie de logements à Montréal. C'est de plus en plus difficile de leur trouver rapidement un toit. »

La gestion des rapports humains entre les diverses nationalités présentes exige patience et doigté. Les équipes du *Jardin couvert* et de la Résidence en sont bien conscientes : « Mieux les gens sont accueillis, plus ils s'intègrent facilement, croit Myriam Hamez. Les revendicateurs du statut de réfugié sont les premiers à le réaliser ; plusieurs deviennent bénévoles à leur tour afin de partager leur propre expérience d'intégration avec leurs compatriotes. Leur réussite est rassurante pour tous les nouveaux venus. »



L'ACTIVITÉ INTERNATIONALE DU YMCA DE MONTRÉAL

Depuis les années 90, quatre pays d'Amérique latine sont les partenaires privilégiés du YMCA de Montréal : l'Équateur, le Honduras, le Salvador et le Nicaragua. « Chaque centre est jumelé à un pays en particulier, explique Sheila Laursen, responsable des programmes internationaux. Nous sommes aussi en pourparlers pour établir un partenariat avec Haïti. »

Le jumelage permet aux partenaires de mieux se connaître et d'apprendre l'un de l'autre. Les groupes communautaires sont particulièrement créatifs en Amérique latine et savent se débrouiller avec trois fois rien. « Ces gens nous inspirent et nous motivent énormément, commente Sheila Laursen. En fait, je crois que nous apprenons davantage qu'eux de ces échanges. »

En partenariat avec l'Agence canadienne de développement international (ACDI), le YMCA organise des stages pour les jeunes Montréalais et consacre une partie de ses revenus au soutien des programmes des quatre pays partenaires. Pour chaque dollar versé par le YMCA, l'ACDI fait une contribution de 1,50 $. Chaque YMCA des pays partenaires reçoit en moyenne 20 000 $ par année du réseau montréalais. « L'argent n'est pas le plus important, ajoute Sheila Laursen. Les contacts internationaux et l'expérience de l'étranger modifient en profondeur la perception des jeunes. En ce sens, notre action vise davantage à leur offrir de nouvelles perspectives. »

Le YMCA puise son énergie de ses racines dans la collectivité. Quels changements souhaitez-vous dans votre vie ? Dans votre quartier ? Le YMCA appuie les initiatives qui visent à développer l'autonomie des gens dans leur milieu.



Le développement communautaire au YMCA

AU CŒUR DES BESOINS URBAINS

Chaque quartier a une dynamique, des besoins et des caractéristiques qui lui sont propres. « Notre fil conducteur, c'est d'initier ou d'appuyer des projets qui mobilisent les résidants, déclare d'entrée de jeu Geneviève Paquette, responsable du développement communautaire au YMCA de Montréal.
Ce sont les gens qui décident de ce qu'ils veulent et qui s'organisent. Mais, comment fait-on lorsqu'on n'a aucune expérience du travail de terrain ? C'est ici que le YMCA joue pleinement son rôle d'organisme ressource. »

Grâce à sa structure multisectorielle et réseau, le YMCA peut

soutenir de façon efficace les groupes qui veulent réaliser un projet. Ayant privilégié il y a quelques années quatre grands axes d'intervention — les jeunes, les familles, les initiatives en faveur de l'emploi et les gens en démarche d'insertion sociale (sans-abri, immigrants et prestataires de l'aide sociale) — le YMCA refuse rarement d'aider ceux qui frappent à sa porte.

« La principale difficulté est de maintenir la motivation chez les gens et les groupes qui entreprennent une démarche collective de changement, commente Geneviève Paquette. Dans chaque projet, il y a des gens qui se retirent en cours de route, effrayés par la somme de temps et d'énergie à investir. Nous



sommes biens conscients de cet obstacle. C'est pourquoi beaucoup de nos interventions visent à soutenir cet intérêt et à l'alimenter. Nous adaptons notre appui en fonction des difficultés particulières que doivent surmonter les groupes. De plus, grâce à nos connaissances des programmes gouvernementaux et privés, nous sommes en mesure d'aider concrètement les groupes à trouver des sources de financement. »

Au fil des ans, les responsables du développement communautaire dans les divers centres du YMCA se sont entourés de personnes et d'organismes ressources qui servent d'exemple et d'inspiration dans les quartiers. Depuis 1975, Centraide du Grand Montréal appuie d'ailleurs le secteur communautaire du YMCA. Sur le terrain, les YMCA du Parc et Notre-Dame-de-Grâce sont parmi les plus actifs dans ce domaine.



DES PROJETS SUR MESURE

La dynamique du quartier est toujours à l'origine des projets. Le YMCA aide les gens à s'organiser. Étant donné que les projets émanent du milieu, certains programmes ne sont offerts que dans certains quartiers. Le *Collectif des artistes*, par exemple, n'existe que dans le Mile End. À l'instigation de la peintre Stella Celli et de l'auteure Isabelle Richard, une quarantaine d'artistes se sont regroupés, en 1998, afin de fonder une coopérative d'habitation qui comprendrait également des ateliers pour les artistes. Pour des raisons financières, le volet habitation n'a pu être mené à terme, mais les artistes ont réussi à se doter d'espaces de production, d'une galerie située au 5345 avenue du Parc et de plusieurs vitrines qui ont pignon sur rue et qui font connaître les œuvres aux passants et aux résidants du quartier.

Dans Notre-Dame-de-Grâce, un groupe de femmes s'est réuni pour développer le *Projet d'entreprises Aurora*. Le projet comprend des cercles d'emprunt et offre des ressources en entrepreneuriat, en employabilité et en développement personnel. Centré autour de notions comme l'autonomie financière et la formation en gestion financière individuelle, *Aurora* a jusqu'à maintenant formé 275 femmes au milieu des affaires.

Dans Hochelaga-Maisonneuve, des efforts sont déployés pour élaborer des activités destinées à familiariser les jeunes filles aux techniques d'autodéfense.

Au YMCA Guy-Favreau, en plein quartier chinois, certains cours d'aérobie et de Taï Chi sont offerts en langue chinoise.

Les connaissances en stratégies d'action et l'expertise en financement sont des aspects qui font parfois défaut aux résidants. Le YMCA met à leur service son réseau et ses outils de façon à ce que chacun puisse s'épanouir au sein de sa collectivité.





Le développement de l'enfant au YMCA

À L'ÉCHELLE DES TOUT-PETITS

Plusieurs YMCA initient des programmes afin d'offrir des activités conçues pour stimuler les jeunes enfants et procurer un répit aux parents débordés.

Le YMCA Saint-Laurent est le centre communautaire qui propose le plus de services à sa très jeune clientèle : garderie de 55 places, activités après école, joujouthèque, camps de jour. Les parents peuvent souffler et s'en remettre à un personnel qualifié et expérimenté.

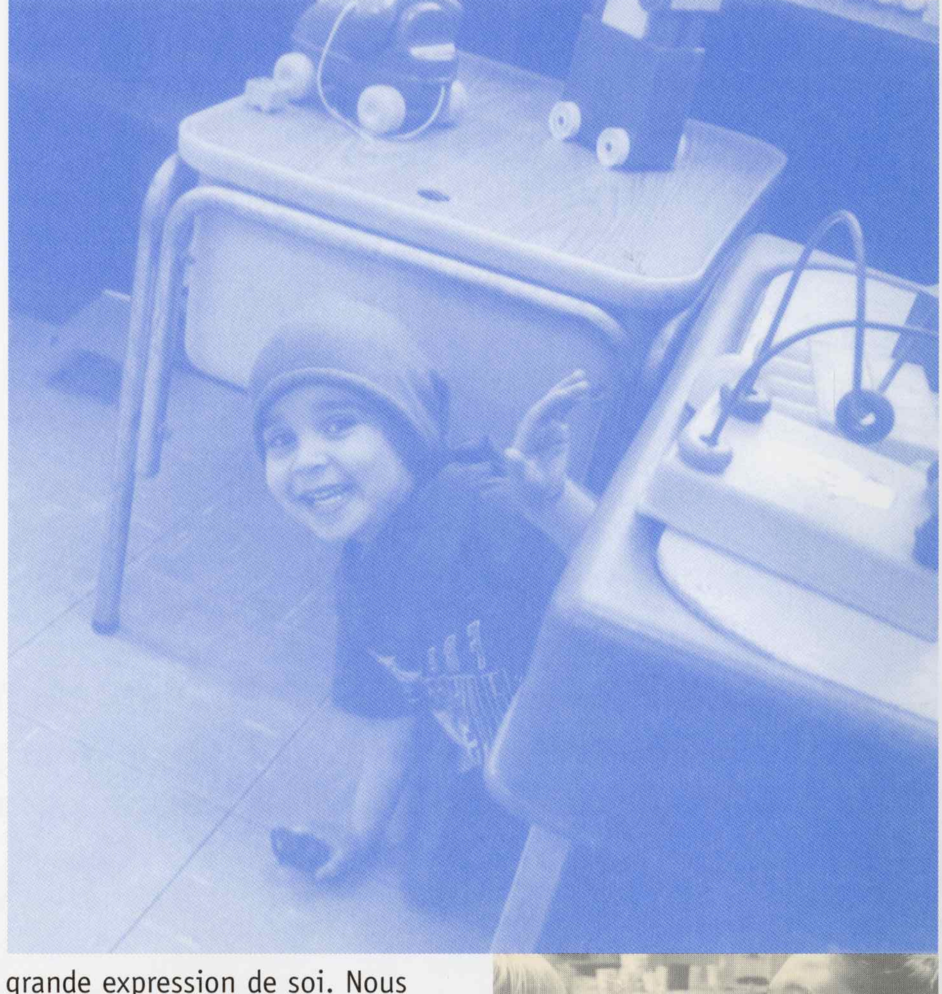
« Nos services reflètent les besoins du quartier, explique Sylvie Bouchard, directrice du YMCA Saint-Laurent. Saint-Laurent est un arrondissement riche et prospère, mais dans le quartier Norgate-Crevier où nous sommes, la majorité des familles sont à faible revenu. »

Saint-Laurent est aussi le secteur le plus cosmopolite de la région métropolitaine : 46 % de sa population provient de 166 pays différents. À l'école Enfant-Soleil, un programme de prévention de la délinquance juvénile (*Programme de Leadership*) a été développé tout spécialement à l'intention des jeunes de 10-12 ans issus de ces diverses cultures. Le programme connaît beaucoup de succès.

« Grâce à des activités de groupe bien planifiées, les jeunes qui participent à ce programme deviennent des agents multiplicateurs

dans leur milieu, ajoute Sylvie Bouchard. Ces enfants acquièrent un sentiment de compétence et prennent conscience de leur place dans la société. »

Le YMCA Saint-Laurent a également initié un programme d'alimentation à l'école Enfant-Soleil. Durant l'année scolaire, 350 repas chauds sont servis chaque jour. Les enfants ne font pas que manger : ils participent aussi à la distribution. « Les enfants veulent beaucoup participer, commente Sylvie Bouchard, car ils se sentent utiles et profitent d'activités qui leur sont réservées. Nous organisons des sorties, des petites fêtes et un barbecue à la fin de l'année scolaire afin de les remercier de nous avoir donné un coup de main. »





À Pointe-Saint-Charles comme à Hochelaga-Maisonneuve, l'aide aux devoirs répond à un véritable besoin. Les parents peu scolarisés éprouvent souvent des difficultés à aider leur enfant à faire ses devoirs. Le YMCA constitue alors une pause appréciée entre l'école et la maison, à un moment crucial de la journée, alors que les parents ne sont pas à leur domicile et que l'école se vide peu à peu de son personnel. « Notre programme va au-delà de l'aide aux devoirs, précise Gail Dalgleish, directrice des programmes communautaires à Pointe-Saint-Charles. Nous visons à développer la motivation des enfants et à favoriser chez eux une plus grande expression de soi. Nous organisons, entre autres, des visites au Musée des beaux-arts ou au théâtre et des ateliers scientifiques. Nous entretenons aussi des liens avec les groupes du quartier afin que les enfants soient fiers de Pointe-Saint-Charles. »

Au YMCA du Parc, le jardin d'enfants *Enfantissimo* accueille les enfants d'âge préscolaire pour des périodes allant jusqu'à une demi-journée. On y a aussi développé des ateliers comme les *Matinées Bouts d'Choux* et les ateliers *Mères, mousses et compagnons*, qui proposent des activités de psychomotricité aux enfants de 18 mois à 3 ans accompagnés d'un parent.

Dans tous les YMCA montréalais, les programmes destinés aux jeunes enfants s'inscrivent dans une optique familiale : ils visent toujours l'engagement des parents, que ce soit dans la planification des services ou l'accompagnement lors des activités. À l'échelle du réseau, environ 5 000 personnes bénéficient chaque année des services destinés aux enfants et aux familles.

L'expérience du YMCA

L'EXPÉRIENCE DU TERRAIN

En développement communautaire, le YMCA a l'habitude de l'action. Depuis plus de 20 ans, divers partenaires ont fait appel à lui pour créer ou cogérer des programmes novateurs.



PORTRAIT D'UNE EXPERTISE

PREMIER ARRÊT

Montréal, comme toutes les métropoles, attire chaque année des jeunes, des gens de passage et des étrangers. Si la grande ville promet rêves et réussites et parfois l'occasion de repartir à zéro, les nouveaux arrivants, surtout les jeunes et les gens sans domicile fixe, y constituent des proies faciles pour les gens mal intentionnés.

En 1998, préoccupés par le phénomène grandissant de l'itinérance et de la criminalité chez les jeunes, l'organisme *Le Bon Dieu dans la rue* et la maison *Passages* ont fait appel au YMCA afin de créer un programme qui répondrait aux besoins des jeunes et des adultes vulnérables qui se trouvent à la Station centrale d'autobus. C'est ainsi qu'est né *Premier arrêt*, un programme d'aide et de référence communautaire.

« C'est dès l'arrivée à Montréal que les besoins sont les plus importants, explique Henri-Charles Baudot, coordonnateur du programme. Les personnes vulnérables sont généralement faciles à identifier ; leur comportement indique souvent un état de crise ou de détresse. En 24 ou 48 heures, un jeune naïf peut être enlevé ou faire l'apprentissage du milieu criminel. Notre intervention vise à prévenir ces situations à risque en référant vers les meilleures ressources les jeunes et les adultes en transit au terminus d'autobus. »

Au cours de ses 18 premiers mois d'existence, *Premier arrêt* a permis aux agents en poste dans le terminus d'aborder plus de 45 000 personnes : 10 % d'entre elles avaient besoin d'aide et de référence. Sept jours par semaine, douze heures par jour, les deux agents en poste au stand de *Premier arrêt* entrent en contact avec toute personne qui semble démunie, isolée ou vulnérable. Ils leur demandent avec tact si elles

ont besoin d'aide et leur indiquent où aller pour leurs premiers pas dans la ville.

« Notre approche en est vraiment une de prévention, ajoute Henri-Charles Baudot. Les agents sont spécialisés en approche communautaire et peuvent prendre en charge immédiatement les personnes à risque. Nous faisons face à des problématiques difficiles : trafic de drogues, prostitution et toxicomanie. Il est donc très important de pouvoir réagir efficacement et rapidement. »

En raison de sa connaissance des organismes communautaires et de ses structures de gestion, le YMCA constitue le partenaire idéal pour élaborer et faire fonctionner un programme comme *Premier arrêt*. Financé par le ministère de la Sécurité publique et la Ville de Montréal, *Premier arrêt* est fidèle à l'une des premières missions du YMCA : accueillir les nouveaux arrivants à Montréal.

TANDEM MONTRÉAL : UNE QUESTION DE SÉCURITÉ

Le taux de criminalité et le sentiment de sécurité sont de précieux indicateurs de la qualité de vie d'un quartier. Lancé au début des années 80 par la Ville de Montréal, le programme *Tandem Montréal* a adopté, dès le départ, une approche communautaire en prévention de la criminalité. Par une série d'actions de sensibilisation, d'information et de protection, *Tandem Montréal* vise à offrir un environnement sécuritaire aux citoyens.

L'ingéniosité du programme repose sur le fait qu'il est confié à des organismes locaux, beaucoup plus près du quotidien des gens. On a fait appel au YMCA pour gérer ce programme dans trois quartiers de Montréal : Pointe-Saint-Charles et Petite-Bourgogne, le centre-ville (quartiers Saint-Louis, Mile End et Ville-Marie) et le secteur du Parc.

Dans Pointe-Saint-Charles, le YMCA cogère *Tandem Montréal* avec l'organisme Prévention Sud-Ouest. « Les interventions que nous menons sont toutes réalisées à l'extérieur du YMCA Pointe-Saint-Charles, précise Michel Magnan, directeur du *Programme de prévention de la criminalité*, section sud-ouest de Montréal. En dix ans, nous avons rencontré pas moins de 40 000 citoyens à leur domicile. »

La clé de la réussite : des liens solides avec tous les partenaires communautaires. Le YMCA Pointe-Saint-Charles siège aux tables de concertation qui visent l'amélioration de la qualité de vie dans le quartier et entretient des rapports soutenus avec l'Office municipal d'habitation, car le quartier regroupe près du tiers des logements sociaux de Montréal.

Burinage de biens personnels, évaluation de la sécurité des domiciles, aménagement sécuritaire d'espaces publics, les moyens d'intervention sont essentiellement développés à la lumière des besoins exprimés par le milieu. Au fil des années, la perception qu'ont les résidants du YMCA s'est modifiée : la qualité du personnel et des bénévoles et leurs efforts pour améliorer la qualité de vie du quartier font du YMCA un partenaire et une ressource hors pair.

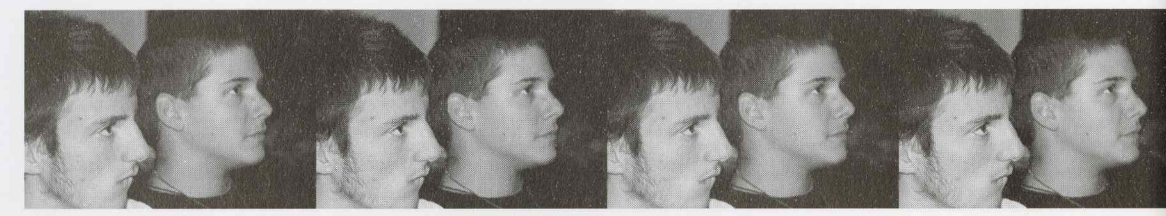


LE PROGRAMME DE TRAVAUX COMPENSATOIRES

Incarcérer une personne incapable de payer une amende coûte cher et n'est pas d'une grande utilité. En 1983, le ministère de la Justice du Québec a déployé un programme de travaux compensatoires à réaliser en milieu communautaire, qui offre la possibilité aux personnes à faible revenu de payer leurs amendes en effectuant des heures de travail au sein d'organismes sans but lucratif (OSBL).

Unique à la province de Québec, ce programme est administré depuis 1984 par le YMCA sur tout le territoire de la Communauté urbaine de Montréal (CUM), sous l'égide du ministère de la Sécurité publique du Québec depuis 1988. Les amendes peuvent être liées à des infractions à la réglementation municipale, provinciale et fédérale et même au Code criminel.

« Les personnes incapables de payer sont souvent des personnes en détresse sociale, des étudiants ou encore des gens qui vivent de la sécurité du revenu, explique Éric Lagacé, directeur du programme depuis 1991. Environ 3 500 cas nous sont soumis chaque année. Grâce aux liens que nous avons établis avec plus de 350 organismes sans but lucratif,

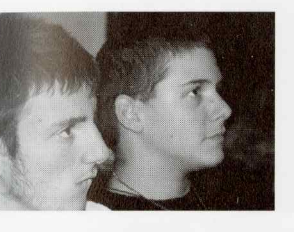


nous sommes en mesure de déterminer quels travaux peut exécuter la personne dans un OSBL de son quartier. Les travaux peuvent être de l'accompagnement, du travail de bureau, manuel ou d'entretien. Pour la grande majorité des gens, la possibilité de faire des heures de travaux compensatoires leur enlève un certain poids, car ils peuvent ainsi régler leur dette et passer à autre chose. »

Bien que la plupart des gens s'acquittent de leurs heures de travail et retournent à leurs activités, il n'est pas rare d'en voir se transformer en bénévoles au sein de l'OSBL où ils ont travaillé. Centres communautaires, comptoirs vestimentaires, cuisines de dépannage,

les personnes y trouvent parfois une façon de se rendre utiles qui dépasse la notion de travaux compensatoires.

Depuis 1984, le YMCA a développé une grande expertise dans ce domaine, en collaboration avec le Regroupement des organismes communautaires de référence du Québec (ROCRQ) qui réunit les gestionnaires du Programme de travaux compensatoires de 12 des 13 régions du Québec.
« Beaucoup d'organismes demandent qu'on les accrédite afin de pouvoir bénéficier du programme, ajoute Éric Lagacé. Les OSBL accrédités doivent être en mesure de bien encadrer les personnes qu'on leur envoie afin que les travaux soient réalisés avec soin et dans l'esprit du programme. »



Grâce à leur capacité d'écoute, de dialogue et d'action, les intervenants du YMCA ont appris à évoluer dans le contexte d'une clientèle non volontaire. C'est sans doute la raison pour laquelle le YMCA gère ce programme avec succès depuis maintenant 17 ans.

L'INTÉGRATION AU TRAVAIL

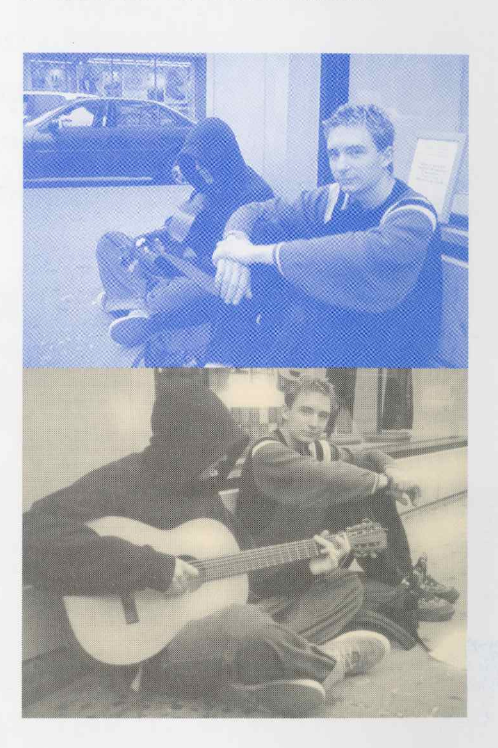
Difficile de trouver un emploi lorsqu'on est en prison ou en libération conditionnelle. Depuis 1985, le YMCA, en partenariat avec Emploi-Québec, soutient les contrevenants âgés de 18 ans et plus dans leur intégration au marché du travail.

« Nous recevons en moyenne chaque année 150 personnes référées par leur agent de probation, explique Richard Lavallée, qui a travaillé pendant 12 ans et demi au YMCA avant de quitter pour Oxfam-Québec en août 2001. Après avoir fait le bilan de leur situation et déterminé les objectifs à atteindre, nous les appuyons dans leur recherche d'emploi. Parmi nos outils, nous offrons des stages d'exploration non rémunérés dans un milieu de travail. D'une durée maximum de cinq jours, le stage permet au candidat de savoir si ce milieu lui convient et s'il pourra y mettre à profit ses capacités. »

Le YMCA fait aussi de la formation à Sainte-Anne-des-Plaines et à la prison Tanguay auprès de ceux et celles qui achèvent de purger leur peine. Réunis en petits groupes, ils apprennent des techniques de recherche d'emploi et d'entrevues. Ce programme est réalisé en partenariat avec le ministère de la Sécurité publique et le Fonds pour le bénéfice des personnes incarcérées des établissements de détention de Montréal.

Depuis 1997, le YMCA gère aussi à l'échelle de la province un programme de stages pour des jeunes dans le secteur public fédéral. Destinés aux 16 à 30 ans, les stages durent neuf mois et couvrent un large éventail d'activités. « Notre clientèle-cible, ce sont les décrocheurs ou les jeunes qui n'ont qu'un diplôme d'études secondaires en poche, précise Richard Lavallée. Notre rôle est de faire les liens entre les ministères et les jeunes qui veulent profiter du programme. »

D'autres programmes visent aussi à faciliter l'entrée des jeunes sur le marché du travail. *Les Ambassadeurs du centre-ville*, par exemple, est un tout nouveau programme démarré à l'été 2001. En partenariat avec la Société de développement commercial de la rue Sainte-Catherine, le programme a offert la possibilité à 25 jeunes ou prestataires de la sécurité du revenu de sensibiliser le grand public du centre-ville de Montréal aux avantages de la propreté, de la courtoisie et de la sécurité en milieu urbain.



Les services jeunesse au YMCA

LES ADOS SONT CHEZ EUX AU YMCA

Ils sont choyés les adolescents au YMCA. Cinq centres ont tout spécialement créé des centres jeunesse où ils peuvent se retrouver entre eux, s'amuser et rencontrer des personnes qui les écoutent sans les juger.



Depuis plus de 15 ans maintenant, le centre jeunesse du YMCA du Parc attire chaque année environ 500 jeunes des quatre coins de la ville. « Nous faisons en sorte que les formalités et les coûts soient réduits au minimum, déclare Sandhia Vadlamudy, responsable du centre jeunesse. Aucune inscription n'est nécessaire. Une salle est complètement réservée aux jeunes, qui peuvent même y accéder grâce à une porte distincte de l'entrée principale du YMCA. »

Le YMCA n'offre pas que des tables de billard et des consoles Nintendo. Les jeunes y trouvent aussi des programmes qui les aident à traverser les moments difficiles. *Alternative suspension*, par exemple, permet aux jeunes qui font l'objet d'une suspension à l'école de profiter, pendant quelques jours, d'ateliers sur mesure qui traitent spécifiquement de leurs difficultés. Que ce soit la ponctualité, la gestion de la colère ou la motivation, tous les problèmes y sont explorés selon une approche de résolution de problèmes.

Au cours de la dernière année, une soixantaine de jeunes ont suivi ces sessions de trois à cinq jours au YMCA du Parc. La très grande majorité des jeunes ne viennent qu'à une seule série d'ateliers, un indice que le programme correspond bien aux attentes des jeunes, des parents et des écoles. Impressionnés par ces résultats, les YMCA Notre-Dame-de-Grâce et West-Island ont emboîté le pas l'année dernière et offrent maintenant ce programme aux écoles de leur quartier.

À Hochelaga-Maisonneuve, les jeunes sont aussi au cœur des préoccupations. En 1998, on y a créé le *Prix du jeune leader,* qui souligne l'engagement et le sens du partage d'un jeune de la communauté. On s'occupe des adolescentes aussi. « Nous avons décidé d'organiser des cours de tech-

niques d'autodéfense pour les jeunes filles parce que c'est un excellent moyen de développer l'estime de soi et l'affirmation, explique Frédéric Boisrond, le directeur du YMCA. C'est aussi une activité de prévention utile dans le quartier. »

Hochelaga-Maisonneuve est aussi le quartier où a été initiée, il y a 15 ans, la première Coopérative jeunesse de services du réseau. La coopérative réunit une quinzaine de jeunes de 13 à 18 ans qui offrent des services tels que peinture, gardiennage, travaux d'entretien et autres. En plus de gagner de l'argent de poche, les jeunes y acquièrent des notions de comptabilité, de gestion, de marketing, de service clientèle, bref tout ce qui compose le quotidien des entreprises. « Les jeunes sont très enthousiastes et demeurent généralement trois ans au sein de la coopérative », ajoute Frédéric Boisrond. On trouve maintenant des Coopératives jeunesse de services aux YMCA du Parc, Notre-Dame-de-Grâce et West-Island.

Depuis 1995, le YMCA Notre-Dame-de-Grâce possède lui aussi un centre jeunesse dont l'ambiance décontractée attire chaque année des jeunes de partout. « Les jeunes ont surtout besoin d'un endroit à eux, où personne ne vient les déranger, affirme Zane Korytko, le directeur du centre. Nous avons une formidable équipe qui fait toute la différence. Plusieurs jeunes deviennent d'ailleurs des bénévoles lorsqu'ils franchissent le cap des 18 ans. Cela crée une continuité et favorise les rapports avec la relève. » Chaque printemps, à l'occasion du célèbre tournoi de basket-ball *March Madness,* qui réunit près de 40 équipes au YMCA NDG, tous les employés du centre deviennent bénévoles pour une fin de semaine.

Le YMCA West-Island s'occupe beaucoup, lui aussi, de sa clientèle jeunesse. Initiateur des soirées spéciales, le centre cède ses installations aux 12 à 17 ans tous les vendredis soirs de l'année. Gymnase, piscine, cours de danse hip-hop, environ 200 adolescents prennent alors véritablement possession des lieux ! Cette activité n'est offerte qu'au YMCA West-Island. Selon la demande, les programmes sont mis à jour, et de nouvelles activités deviennent accessibles. « Nous avons l'avantage de pouvoir compter sur un bassin d'environ 70 bénévoles », mentionne Lois Van Beek, la responsable des activités enfants et jeunesse au YMCA West-Island.

Outre ces activités physiques, les jeunes trouvent au YMCA West-Island de nombreux forums d'échanges et de discussions, ainsi que des conseillers toujours prêts à les écouter.



LES ARTS DU CIRQUE

Développer le sens des responsabilités et le goût de prendre des risques, voilà les objectifs des *Arts du cirque*, un programme exceptionnel offert aux jeunes de Pointe-Saint-Charles. Ils y apprennent la jonglerie et l'acrobatie, le trapèze et l'unicycle, les jeux d'équilibre et les échasses. « Je connaissais des professionnels du cirque, révèle Gail Dalgleish. Ça m'a donné l'idée d'un projet qui tirerait profit de la magie du cirque pour développer la confiance en soi. »

Deux groupes sont formés chaque année, le premier pour les 8 à 12 ans et le deuxième pour les 13 à 15 ans. Chaque semaine, les groupes s'entraînent durant deux heures sous la direction d'un instructeur spécialisé. « On n'a aucun problème de recrutement, les jeunes répondent avec enthousiasme », ajoute Gail Dalgleish.

Madame L. Tremblay (nom fictif), 82 ans, vit seule dans son coquet petit appartement de Saint-Laurent. Sa santé est bonne, mais elle n'a pas d'enfant et peu d'amis. S'il lui arrivait quelque chose, comment faire en sorte de l'aider rapidement ?

La santé est une préoccupation importante, peu importe l'âge. Au YMCA, on a compris que l'exercice et une vie sociale active contribuaient à prolonger le sentiment de vivre pleinement et d'être utile. Le YMCA offre aux aînés des ressources leur permettant de continuer à profiter de la vie.

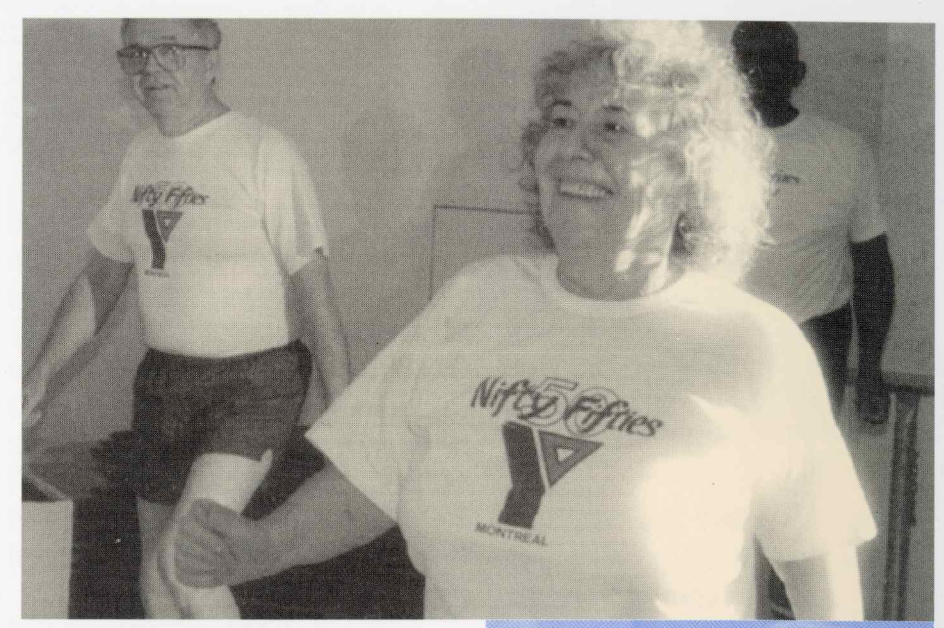




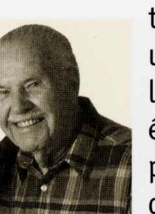

Les aînés au YMCA

UNE VIE RICHE ET ACTIVE GRÂCE À L'AUTONOMIE

« Le *Programme d'assistance individuelle aux retraités* (P.A.I.R.) a été conçu pour les personnes de 55 ans et plus qui vivent seules à la maison », explique Sylvie Bouchard, directrice du YMCA Saint-Laurent. Le P.A.I.R. est un service automatisé qui, chaque jour, appelle les 450 abonnés du service à l'heure qu'ils ont choisie. Lorsque la personne ne répond pas, le système fait deux autres essais. Après trois essais infructueux, le système nous en avertit. Nous contactons alors une personne ressource ou les services d'urgence qui s'assureront que l'abonné ne court aucun danger. »



Le P.A.I.R. a déjà sauvé des vies. Depuis dix ans, il contribue à rassurer les abonnés en leur permettant de maintenir un contact avec l'extérieur. C'est également pour plusieurs la porte d'entrée qui les mène aux autres activités du YMCA.



À Pointe-Saint-Charles, le service a été inauguré le 26 septembre dernier.

Le programme *Entre Amis* s'adresse aussi aux 55 ans et plus. On y propose diverses activités, comme des rencontres thématiques, des échanges, des sorties culturelles et des activités physiques qui aident à garder les gens en forme, mentalement et physiquement. En partenariat avec le CLSC Saint-Laurent, le YMCA offre le programme de ressourcement pour personnes seules intitulé *Vivre en solo*. « Tout comme pour les jeunes et les familles, notre objectif est d'encourager les gens à prendre leur place au sein de leur quartier, ajoute Sylvie Bouchard. Plusieurs personnes âgées sont très en forme et peuvent apporter beaucoup à la société, notamment à titre de bénévole. »

Le YMCA Pointe-Saint-Charles est aussi très actif auprès des personnes âgées. Depuis maintenant 15 ans, une fois par semaine, les aînés peuvent participer à des activités physiques, faire des sorties ou tout simplement jouer aux cartes. Tous les ans, on y organise même pour eux une fin de semaine de camping !



DES ACTIVITÉS PHYSIQUES SUR MESURE

Comme chacun le sait, une bonne forme physique contribue non seulement au tonus musculaire, mais aussi à conserver une attitude positive face au stress et aux petits désagréments de la vie. Dans cette optique, la plupart des YMCA offrent des programmes d'entraînement spécialement adaptés aux personnes de plus de 60 ans : aérobie, aquaforme et musculation. Des moniteurs bien au fait des besoins de cette clientèle sont sur les lieux pour encourager les efforts de chacun. Des tarifs préférentiels font aussi partie des avantages que le YMCA réserve aux aînés.

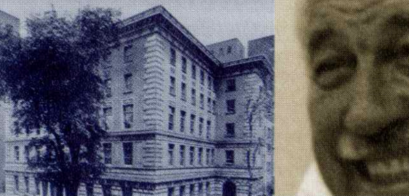
Fondé en 1851, le YMCA de Montréal est le premier YMCA en Amérique du Nord.
Vrai ou faux ?

Vrai. Le YMCA a été fondé à Londres (Angleterre) en 1844 par Sir George Williams. Lors de l'Exposition universelle de Londres en 1851, l'organisme s'est fait connaître du monde entier. À Montréal, au cours de la même année, un groupe de jeunes Protestants créait le YMCA de Montréal. Toronto a emboîté le pas deux ans plus tard, en 1853.

L'activité physique a toujours été la raison d'être première du YMCA. C'est d'ailleurs par le volet du conditionnement physique que le YMCA rejoint le plus de gens durant l'année.
Vrai ou faux ?

Faux. Sur les 100 000 Montréalais qui participent aux activités du YMCA chaque année, environ 30 % sont inscrits à des activités de conditionnement physique. Les 70 % autres profitent des activités de développement communautaire, des cours de langues et des programmes de formation et de sensibilisation offerts par le YMCA. Le premier gymnase du YMCA de Montréal n'a d'ailleurs été construit qu'en 1891, soit 40 ans après la fondation du YMCA à Montréal.

Le YMCA fait tellement partie du paysage de Montréal qu'on a tous l'impression de le connaître. Voici un petit questionnaire pour mettre à l'épreuve vos connaissances.


Testez vos connaissances

CONNAISSEZ-VOUS VRAIMENT LE YMCA DE MONTRÉAL ?

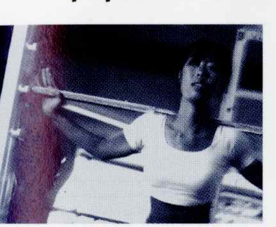
La mixité des programmes éducatifs du YMCA a été instaurée au cours des années 50.
Vrai ou faux ?

Faux. Les programmes éducatifs sont devenus mixtes dès 1926. L'ensemble des services le sont devenus au cours des années 1970.

La Résidence du YMCA héberge 400 réfugiés aux dix jours.
Vrai ou faux ?

Vrai. Depuis 1984, la Résidence sert de domicile temporaire aux familles de réfugiés qui arrivent à Montréal. Tous les dix jours en moyenne, plus de 400 personnes provenant de tous les continents y vivent leurs premiers jours en terre canadienne. Depuis l'automne 2001, la Résidence a été relocalisée rue Tupper, non loin d'Atwater, dans l'ancien hôpital Reddy Memorial.

Le YMCA possède une longue tradition d'appui aux jardins communautaires. Son programme intitulé *Jardin couvert* est d'ailleurs particulièrement populaire dans les quartiers Hochelaga-Maisonneuve et Pointe-Saint-Charles.
Vrai ou faux ?



Faux. Le YMCA a soutenu pendant la Crise des années 30 la création de plus de 4 000 jardins communautaires à Pointe-Saint-Charles, mais la situation a passablement changé. Le programme *Jardin couvert* existe bel et bien, mais il s'agit d'un programme d'information et d'intégration du YMCA Centre-ville destiné aux revendicateurs du statut de réfugié qui arrivent à Montréal. Aujourd'hui, seul le YMCA Notre-Dame-de-Grâce possède un jardin communautaire qui s'appelle *Le Jardin Cantaloup*.

Le YMCA se trouve à l'origine de la création de l'Université Concordia à Montréal.
Vrai ou faux ?

Vrai. Le programme d'éducation élaboré par le YMCA au début des années 1920 sera transformé en 1926 en institution d'enseignement, le Sir George Williams College, qui deviendra l'Université Sir George Williams, puis l'Université Concordia à la suite de sa fusion avec le Collège Loyola en 1973.

Dès les années 1960, le YMCA comptait déjà plus de 50 000 participants à ses divers programmes.
Vrai ou faux ?

Vrai. En 1964, le YMCA comptait 54 275 participants.

Tous les YMCA de Montréal possèdent un gymnase et une piscine.
Vrai ou faux ?

Faux. Tous les centres YMCA offrent des programmes de santé et d'activité physique, mais le YMCA Pointe-Saint-Charles ne possède pas de piscine. Du point de vue communautaire, les centres se distinguent davantage, car les services sont conçus en fonction des attentes et des besoins de la clientèle du quartier.



La plupart des YMCA au Canada offrent des cours de langues et des séjours linguistiques.
Vrai ou faux ?

Faux. Sur les 63 YMCA du Canada, seuls les YMCA de Montréal et de Vancouver ont une école de langues. À Montréal, les cours sont dispensés au YMCA Centre-ville ainsi qu'au YMCA Hochelaga-Maisonneuve. Environ 3 500 personnes suivent des cours de langues chaque année.

La dernière grande campagne de financement de la Fondation du YMCA a permis d'amasser près de 20 millions de dollars pour la revitalisation des installations du centre-ville.
Vrai ou faux ?

Vrai. De 1998 à 2001, 1 600 donateurs — employés, bénévoles, entreprises et fondations — ont permis de recueillir quelque 11 millions de dollars. Les gouvernements du Québec et du Canada, de même que la Ville de Montréal ont chacun consenti 3 millions de dollars. Le tout nouveau YMCA Centre-ville a ouvert ses portes en janvier 2001.

Le réseau montréalais du YMCA



YMCA Centre-ville
1440, rue Stanley
Montréal (Québec)
H3A 1P7
Téléphone : (514) 849-8393
Télécopieur : (514) 849-7821
Métro Peel

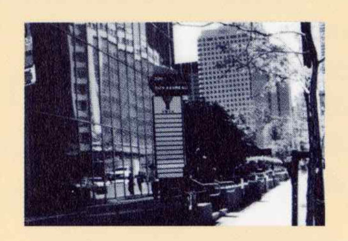
Le YMCA Centre-ville est le pilier du réseau. On y retrouve la plus grande variété de services (enfants, adultes, aînés, réfugiés, programmes spéciaux et école de langues) ainsi que la majorité des programmes de pointe comme *Jardin couvert* (immigrants et réfugiés) et *Premier arrêt* (nouveaux arrivants à Montréal). La rénovation complète du centre et sa réouverture en janvier 2001 ont d'ailleurs suscité une augmentation très marquée du nombre d'abonnés, qui est passé de 3 600 à 6 300 en quelques semaines !



YMCA du Parc
5550, av. du Parc
Montréal (Québec)
H2V 4H1
Téléphone : (514) 271-9622
Télécopieur : (514) 277-9102
Métro Parc ou métro Place des Arts

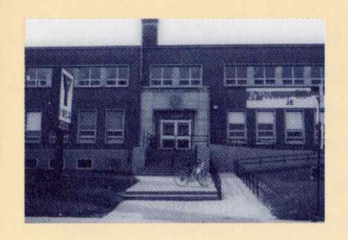
L'un des YMCA les plus dynamiques dans le domaine du développement

communautaire. Ouvert en 1912, il a été rénové de fond en comble en 1994. Outre les installations sportives habituelles, il comprend un centre jeunesse et propose plusieurs programmes pour les adolescents et les familles.



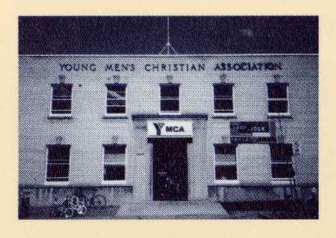
YMCA Guy-Favreau
200, boul. René-Lévesque Ouest
Montréal (Québec)
H2Z 1X4
Téléphone : (514) 845-4277
Télécopieur : (514) 845-5688
Métro Place d'Armes ou métro Place des Arts

Premier YMCA uniquement orienté sur le conditionnement physique, le YMCA Guy-Favreau a toutefois développé au fil des ans des liens privilégiés avec la communauté chinoise et des partenariats avec plusieurs organismes communautaires du Centre-Sud. Situé à la jonction du centre-ville, du quartier international et du Vieux-Montréal, ce centre accueille une clientèle d'affaires qui fréquente le centre avant ou après les heures de travail.



YMCA Hochelaga-Maisonneuve
4567, rue Hochelaga
Montréal (Québec)
H1V 1C8
Téléphone : (514) 255-4651
Télécopieur : (514) 255-4882
Métro Viau

Ouvert en 1980, le centre Hochelaga-Maisonneuve est le YMCA le plus à l'est de l'Île de Montréal. C'est le seul qui possède une patinoire intérieure ouverte à l'année. On y trouve plusieurs programmes pour adolescents ainsi que des cours de langues.



YMCA Notre-Dame-de-Grâce
4335, av. Hampton
Montréal (Québec)
H4A 2L3
Téléphone : (514) 486-7315
Télécopieur : (514) 486-6574
Métro Villa-Maria

Ouvert en 1940, le centre NDG possède le plus grand terrain de sport du réseau. Depuis 60 ans, le centre a développé des liens étroits avec la population, notamment avec les jeunes qui y trouvent l'un des plus importants centres jeunesse à Montréal. Axé sur le développement communautaire, le centre accueille chaque année le célèbre tournoi de basket-ball *March Madness* qui réunit une quarantaine d'équipes de toute la région métropolitaine.



YMCA Pointe-Saint-Charles
255, av. Ash
Montréal (Québec)
H3K 2R1
Téléphone : (514) 935-4711
Télécopieur : (514) 935-1787
Métro Charlevoix

Né de la fusion des centres Pointe-Saint-Charles et Sud-Ouest, ce YMCA, ouvert en 1981, est très actif en développement communautaire. Un effort particulier a été déployé pour offrir des ressources de soutien aux jeunes, aux écoles — l'aide aux devoirs — et à l'alphabétisation. C'est le seul centre à offrir un atelier d'initiation à l'art du cirque et à proposer du hockey et du basket-ball de nuit aux jeunes du quartier.



YMCA Saint-Laurent
1745, boul. Décarie
Saint-Laurent (Québec)
H4L 3N5
Téléphone : (514) 747-9801
Télécopieur : (514) 747-9453
Métro Côte-Vertu

Situé dans l'un des quartiers les plus multiethniques de l'Île de Montréal, le YMCA Saint-Laurent possède la seule joujouthèque et la seule garderie du réseau (55 enfants). C'est aussi l'un des leaders dans les services aux aînés, notamment grâce à son programme P.A.I.R. démarré en 1993 ainsi qu'à des initiatives, telles qu'un groupe d'entraide, menées par les personnes retraitées elles-mêmes.



YMCA West-Island
Centre familial
230, boul. Brunswick
Pointe-Claire (Québec)
H9R 5N5
Téléphone : (514) 630-9622
Télécopieur : (514) 630-9868

YMCA West-Island
Centre communautaire
99, Place Frontenac
Pointe-Claire (Québec)
H9R 4Z7
Téléphone : (514) 694-9622
Télécopieur : (514) 694-9627

Le YMCA West-Island, le plus grand après celui du centre-ville, possède deux édifices : le Centre familial et le Centre communautaire. Le Centre familial comprend les installations sportives — avec glissoires d'eau ! — alors que le Centre communautaire abrite les bureaux et des espaces de rencontres et de discussion où les jeunes peuvent échanger librement entre eux et avec des conseillers. À cet effet, tous les vendredis soirs, le *Friday Night Youth Program* permet aux jeunes de l'Ouest de l'île de disposer à leur guise du Centre familial.



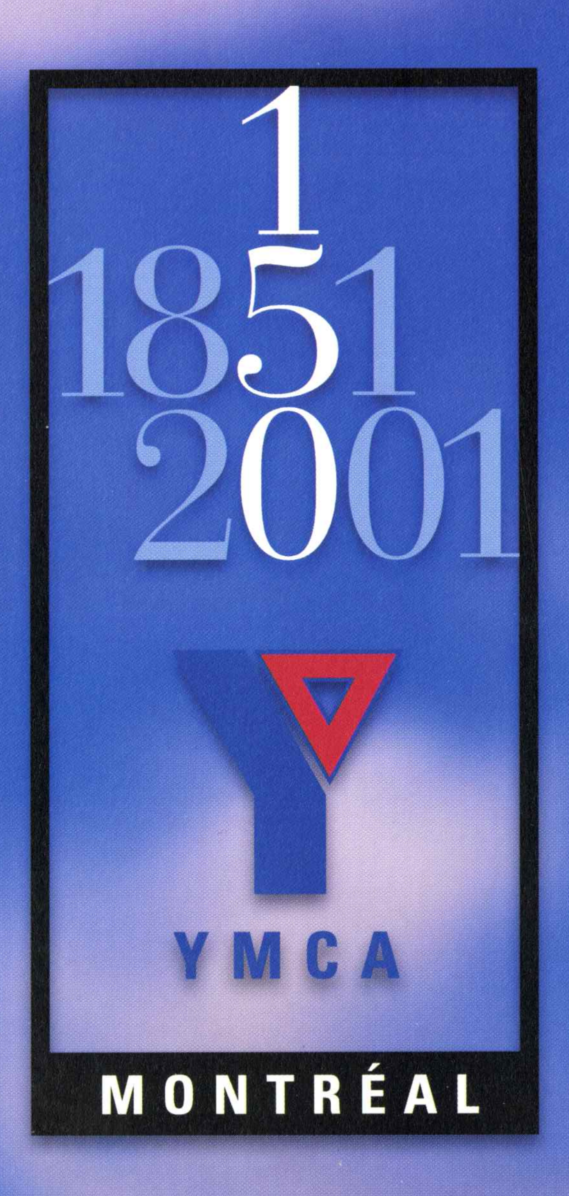
YMCA Westmount
4585, rue Sherbrooke Ouest
Westmount (Québec)
H3Z 1E9
Téléphone : (514) 931-8046
Télécopieur : (514) 931-9219
Métro Atwater

Fondé en 1912, le YMCA Westmount fait partie de la vie quotidienne de centaines de familles de Westmount. C'est sans doute l'un des centres communautaires qui réunit le plus de bénévoles parmi ses membres. Entièrement rénové en 1989, le centre a développé une grande expertise dans les services aux jeunes enfants : musique, natation, danse, arts plastiques. Plusieurs programmes préscolaires sont très populaires auprès de la jeune clientèle.



Kamp Kanawana (Saint-Sauveur)
1435, rue Drummond
Montréal (Québec)
H3A 1W3
Téléphone : (514) 849-5331
Télécopieur : (514) 849-5863

Ouvert en 1894, Kanawana est le plus ancien camp de vacances au Québec. Situé près du village de Saint-Sauveur-des-Monts dans les Laurentides, il reçoit chaque été environ 700 jeunes, garçons et filles, de 6 à 16 ans. Les séjours varient de cinq à douze jours, selon l'expérience des enfants et les activités qu'ils veulent découvrir dans la nature. Le site est également accessible aux groupes pendant l'hiver.



YMCA de Montréal
1435, rue Drummond, 4e étage
Montréal (Québec) H3G 1W3
Tél. : (514) 849-5331 Téléc. : (514) 849-5863
www.ymcamontreal.qc.ca